

Martyre du poète

Plusieurs « poètes », plusieurs créateurs sont au centre de l'œuvre romanesque ramuzienne. Parmi eux, Farinet, le fabricant de monnaie, personnage parmi les plus connus de l'œuvre faisant figure d'exception, car c'est le seul à être inspiré par une figure historique.

PAR BENJAMIN MERCERAT

PHOTOS: DR, ASSOCIATION DES AMIS D'ALBERT MURET

Situons d'emblée l'homme et ce qu'on en sait: Joseph-Samuel Farinet, originaire du val d'Aoste, est né en 1845 et mort en 1880. Il fabrique de la fausse monnaie, s'évade plusieurs fois de prison. Ramuz lui donne un autre prénom: Maurice – référence au saint soldat thébain qui avec sa légion a ensemencé le Vieux-Pays. C'est un réel martyre aux résonances christiques que nous dépeint le romancier dans sa version de la vie de Farinet.

Maurice Farinet, le héros de Ramuz, n'est pas vraiment un Robin des bois alpin; la dimension de révolte sociale est peu présente dans les idées du personnage. Pourquoi agit-il ainsi? Eh bien, par amour du geste qui consiste à extraire patiemment l'or des montagnes; par souci de l'artisanat qui consiste à le former. Les pièces de Farinet sont autant de poèmes forgés, témoignant de son attrait pour la Beauté et pour la Liberté.

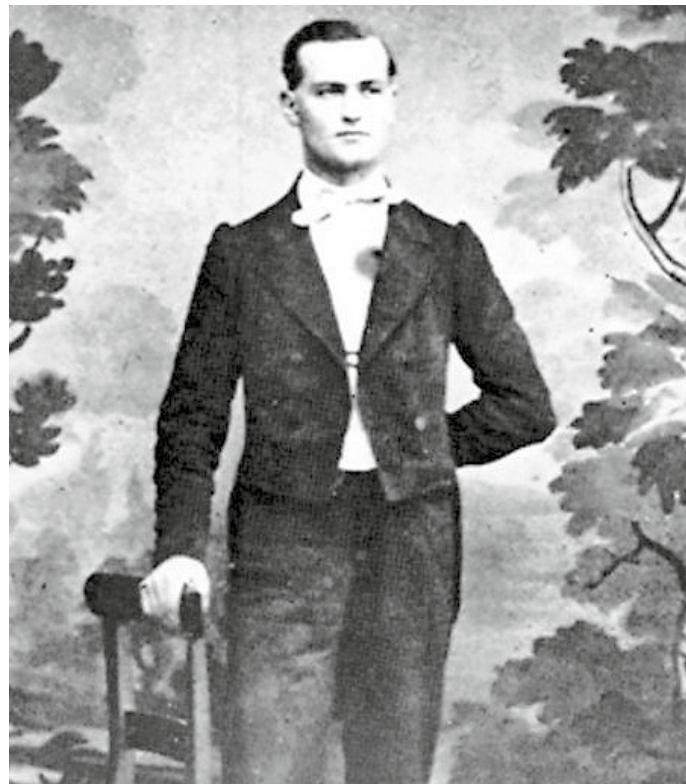
Mais pourquoi l'or? Ramuz réfléchit aux vertus de ce métal noble dans un article contemporain de la rédaction de Farinet. L'or vaut non seulement parce qu'il est universel, mais parce qu'il nécessite un travail patient pour être extrait. Chercher l'or, voilà une démarche radicale, car puisant aux racines; voilà une recherche de l'Absolu. Pourquoi alors en faire des pièces? Ce que l'artiste a découvert dans sa contemplation, il le partage en le communiquant sous forme d'œuvres.

Ramuz n'a pas été jusqu'à la mort – bien qu'on puisse considérer qu'il s'est en quelque sorte épousé à la tâche; Farinet, lui, choisit ce destin. Alors qu'on lui a proposé un marché voulant qu'il épouse la belle Thérèse Rommailler, fille d'un municipal du village où il se cache, belle femme qui lui assurerait une vie paisible; alors qu'il pourrait ainsi rompre avec la clandestinité: il refuse le compromis. Endimanché, prêt à rencontrer Thérèse, il apprend que la grotte où il se cache et crée ses pièces « plus vraies que celles du gouvernement » est entourée par les forces de l'ordre à la suite d'une trahison. Il prononce alors un *Non possumus* le menant à la mort, au martyre définitif.

C'est Joséphine qui l'a trahi, elle que les villageois fidèles à Farinet traitent de Judas; elle qui finira pendue – sort qui fut celui du Traître. Maurice Farinet a refusé l'attrait du monde pour vivre jusqu'au bout sa vocation de créateur, envers et contre le gouvernement, c'est-à-dire la société et ses compromissions. Narrant à sa manière la vie de cette figure de hors-la-loi populaire, Ramuz exprime sa vision du statut de l'artiste et du rôle de l'art, transposée des enseignements et de la vie du Christ.

Bibliographie:

C. F. Ramuz, *Farinet ou la fausse monnaie*, Plaisir de Lire.



Photographie du véritable Joseph Samuel Farinet, vers 1875.



Ramuz dans le cimetière de Lens.